



SÉSAME

14^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 6 - Mardi 20 juillet 2004

Ce soir, à Saint-Dalmas-Le-Selvage : Christèle PIMENTA

Une grande mulher pequenina !

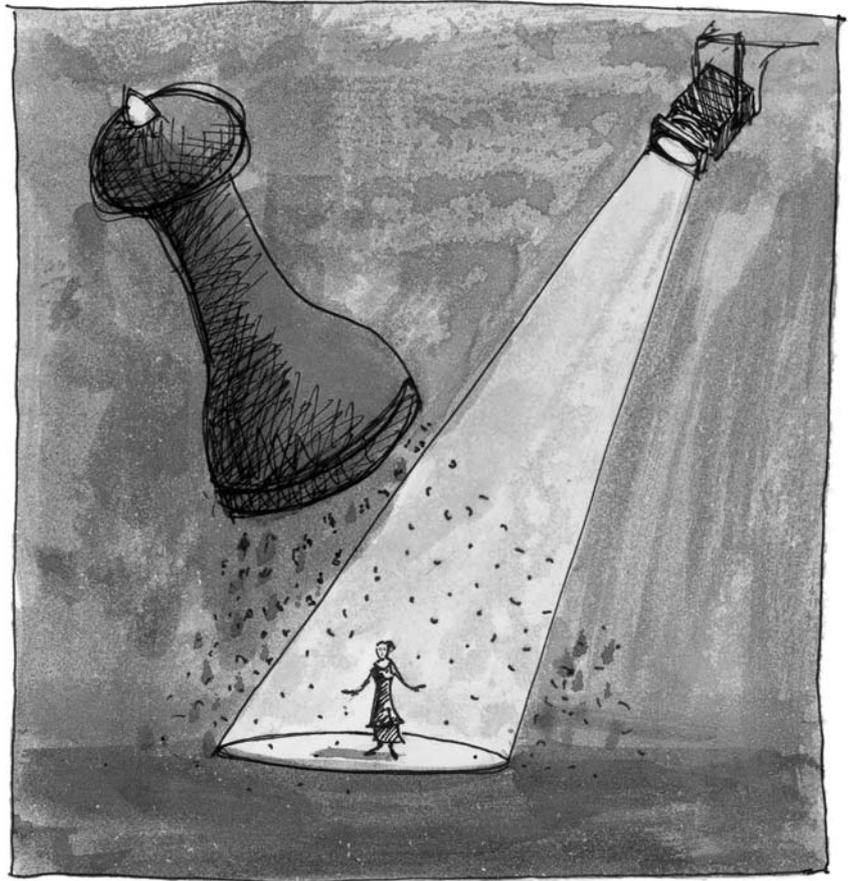
Si les contes sont universels, les conteurs, eux, sont uniques et Christèle PIMENTA en fait partie. Pour cette diseuse d'aventures, on ne raconte pas seulement pour le plaisir de raconter ; raconter est un partage avec ceux qui viennent écouter : partager un moment de bonheur, une parole engagée, partager des mots qui lui tiennent à cœur, des mots qu'elle a envie d'offrir, et faire en sorte qu'ils soient bien reçus.

Et ce qui est à partager relève plutôt de l'indicible, où l'humour et l'émotion cheminent de concert sur le fil du récit. Christèle aime faire le clown, car cela lui permet de faire passer des sensations plus fines, des images plus sensibles.

L'humour permet souvent, l'air de rien, d'aborder des choses plus sérieuses, plus graves, plus profondes qu'à l'accoutumée. Christèle reconnaît volontiers que *l'humour est un bon médiateur*.

Ce soir, elle ne sera pas seule. Elle contera en compagnie de François Moïse BAMBA, venu du Burkina Faso exprès pour nous. Et tous les deux seront *musicalisés* par Doro DIMENTA.

Je vous souhaite une excellente soirée...



P
A
R
O
L
E
S

Le Conte, entre rivage et virage

Il était heureux le conte, il y a quelques années, de débarquer ici, sur ce beau rivage.

Il était ravi de rencontrer et de côtoyer à cette occasion ses amis, des amis du conte, des bibliothécaires, des chauffeurs, des cuisinières, des journalistes, des « administratifs », des illustrateurs, des conteurs aussi, des techniciens... et d'aller avec tout ce beau monde par les rivages jusque dans les villages du pays.

Ceci a duré quatorze années de jours d'été, de jours heureux entre rivage et virage.

Quatorze ans, c'est l'âge critique me direz-vous ! Oui, mais c'est aussi l'âge où l'on peut se remettre en chemin vers son avenir.

Que demain, ceux du rivage fassent que le conte ne tombe pas en panne en plein virage.

Merci pour lui.

Koldo AMESTOY



Une forte et douce présence

On peut dire qu'une certaine vibration du conte s'appelle PIMENTA. Les histoires qu'elle raconte, alors même qu'elles sont enracinées dans des territoires bien réels, sont néanmoins intemporelles, universelles et « *tout le monde s'y retrouve* ».

Mais il ne s'agit pas de raconter pour raconter. Le Conte est une cène où le partage est de rigueur. Mais pas la morosité, ah certes non !

« *Quand je raconte, j'aime faire le clown. Il est souvent difficile d'improviser dans un spectacle car il y a le trac, l'émotion, le public qui vous guette (300 paires d'yeux qui vous regardent, c'est impressionnant) mais j'ai envie de partager l'excitation que j'ai à être devant les gens et leur donner des émotions, ou une vision du monde, la mienne, qui n'est peut-être pas toujours juste, mais chacun doit faire sa salade.* »

Son premier travail de conteuse a été de se connaître elle-même, de retrouver les émotions qui l'ont construite, d'où sa recherche sur son village originel, au Portugal.

« *Tout conteur passe par la recherche de ses racines, c'est une q u ê t e* »



d'identité parce qu'on raconte avec ce que l'on est. Il nous faut donc savoir qui l'on est, plonger du côté d'où l'on vient. Je crois à la réincarnation et quand, enfant, j'allais au Portugal, j'avais la sensation d'y avoir toujours vécu, que mes âmes d'avant étaient là, avec moi. À Sauze, l'autre soir, je me suis sentie chez moi ; les couleurs, les odeurs, les gens, tout était en moi. »

Il est vrai que le Conte a ceci de magique qu'il peut faire remonter du fond de votre corps une quantité de souvenirs, d'émotions, d'images... comme autant de rappels de notre condition d'animal sensible. On a beau se tenir debout et défier la foudre, les mots nous rattrapent toujours qui matent notre indifférence.

« *Je suis une grande pipelette, avoue-t-elle avec jubilation. Au début, il m'est arrivé de raconter n'importe quoi n'importe comment, et, du coup, on ne comprenait plus ce que je disais. Il a donc fallu que je me pose, que je me cale. Tous les mots, j'essaie de les donner comme un cadeau.* »

Elle prépare un nouveau spectacle : l'histoire très féministe d'une fille du Moyen Age qui ne veut pas épouser n'importe qui et que le père veut marier au premier venu pour s'en débarrasser. C'est un sujet sur l'indépendance et la responsabilité, mais avec beaucoup d'humour. « *La liberté est toujours à conquérir. On a le souci de se dire des femmes indépendantes alors que la liberté se trouve à l'intérieur de nous, c'est en se connaissant que l'on peut être indépendant. Finalement, ce que veut la femme le plus au monde, c'est vivre sa vie comme elle l'entend.* »

Mais ce soir, à Saint-Dalmas-le-Selvage, elle nous racontera, en compagnie de François Moïse BAMBA et de Doro DIMENTA, des contes africains.

FB

Le conteur forgeron

De l'ethnie Senoufo, François Moïse BAMBA est né à Bobo-Dioulasso. Tous les soirs, son papa racontait magnifiquement des contes, mais à la condition que tous ses enfants, sans exception, lui aient d'abord récité, sans erreur, leçons et chapelets.

Les enfants BAMBA étaient tellement motivés que durant toute la journée les grands s'occupaient des plus jeunes pour s'assurer qu'ils avaient bien tout appris et que tous s'étaient très bien comportés. Très vite, s'est constitué un petit groupe d'enfants où chacun racontait régulièrement et c'est ainsi que François a acquis l'aisance dans le conte. Il racontait si bien que, tous n'ayant pas les moyens de se payer le cinéma, chacun cotisait pour payer la séance de celui qui saurait le mieux raconter le film et François Moïse était le plus souvent désigné. Ce qui était une lourde responsabilité.

Puis les années de collège l'ont orienté plutôt vers le théâtre et le foot ; il a d'ailleurs eu du mal à choisir entre le ballon et la parole et a longtemps hésité !

Le hasard met sur sa route Ali DIALLO, metteur en scène, qui cherche, pour un spectacle qu'il monte, un comédien de remplacement. Au pied levé, François joue le rôle d'un garde bègue.

Il renoue avec le conte et fait diverses formations avec Hassane KOUYATE, Habib DEMBELE, Jihad DARWICHE et Françoise DIEP.

Avec cette dernière, ils ont réécrit les contes qu'ils avaient collectés. Cela débouchera sur la publication de quatre CD et albums de contes avec les éditions « *Lirabelle* ».

Dans son pays, il raconte régulièrement. Il déborde de projets divers, autour du conte. Il a, notamment, créé une association de jeunes conteurs, « *A l'école des ancêtres* ».

Il est depuis janvier 2004, le coordonnateur général de Yéleen, le Festival International du Conte et de la Musique de Bobo-Dioulasso, au Burkina Faso, son pays natal.

Son passage au festival du conte des Alpes-Maritimes fait partie d'une grande tournée à travers la France et la Belgique. Vous pourrez l'écouter à nouveau, fin juillet, au festival des Bords de Sarre, et en octobre, au festival de Colombes, *Rumeurs urbaines*.

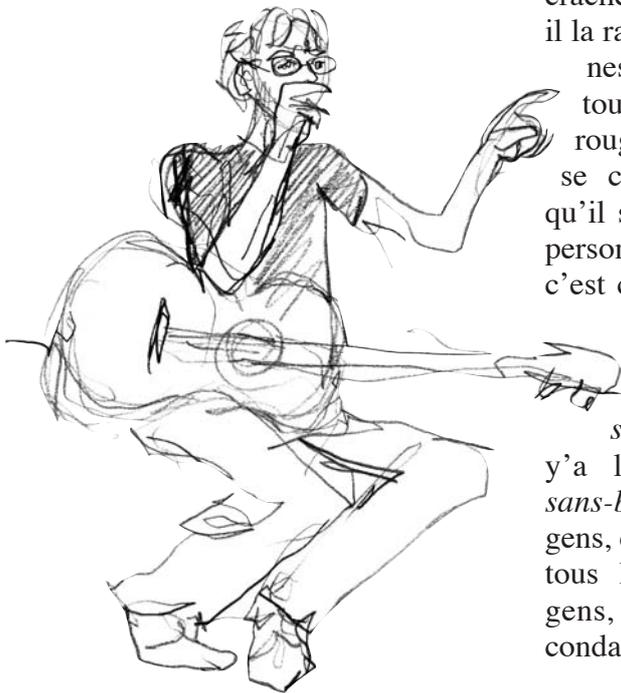
FB

Le zigoneur des zygomatiques



Comme l'a dit Jihad DARWICHE, coordinateur artistique du festival, « *Méfiez vous des apparences !* »

Et en effet, quand on voit Fred PELLERIN, qui ressemble à « *un enfant de chœur, ou mieux, à un ange* » et que pendant toute la durée de son spectacle, son public est hilare, eh bien, on comprend ce qu'il entendait par là ! Désopilant. Voilà l'adjectif qui correspond à ce jeune Québécois de 26 ans, qui vit à Saint-Élie de Caxton. Pour y aller, louez une voiture, prenez l'autoroute 40, *flyez, flyez*, traversez Louiseville, passez devant Notre-Dame, *flyez toujours* et « *quand vous êtes perdu, vous êtes rendu* ».



C'est l'histoire d'hommes de son patelin que Fred raconte, de « *vieux à la langue pendue et au crachoir ouvert* », avec un humour incroyable. C'est ainsi qu'il nous conte l'histoire de Babine, le fou du village. Parce que dans son village, y'a une loi qui oblige à avoir un fou. Alors Babine c'est le fou et il est *lette*, mais *lette* ! Laid quoi. *Sur-laid* même. En clair, une personne qu'on regarde uniquement pour rire. Et ce Babine, il veut savoir ce qu'est l'amour : « *l'amour c'est un frisson dans l'épine dorsale* » lui disent les gens. Et le voilà qui tombe amoureux de Monia. Elle était belle Monia, la directrice du cirque d'animaux. Elle avait l'air « *d'une boule d'aluminium dans un four à micro-ondes* ». Et voilà Fred qui nous fait le défilage des animaux et que l'on doit applaudir ! Et tout le monde s'en donne à cœur joie ! Puis le clou du spectacle arrive : la toile du chapiteau se *dézippe* de bas en haut et rentre un taureau qui *s'auto-fume* (ben oui, quand il crache de la fumée par les nasaux, il la ravale après !). Dix-neuf tonnes le taureau ! Et il charge tout ce qui bouge et qui est rouge ! Même le soleil quand il se couche. D'ailleurs, depuis qu'il s'est attaqué au soleil, plus personne ne l'a jamais revu. Et c'est comme ça que naissent des *dictons météorologiques* : « *le soleil est rouge, il va faire beau* » ou « *le train siffle, il va pleuvoir* ». Puis y'a l'histoire de *l'organisme sans-but* qui, pour divertir les gens, condamne quelqu'un à mort tous les deux jours. Enfin les gens, c'est Babine qu'on condamne à chaque fois. C'est

fait pour ça un fou ! La dernière fois qu'il est condamné par un juge à la « *belle perruque blanche boudinée* », tellement saouïl que les gens le voient double, on lui donne le choix de sa mort. Et le voilà qui répond : « *J'veux mourir par le temps* ». Il est mort le 13 Avril 2001. Enterré au cimetière dans une grande horloge qui sonne encore parfois...

Voilà, Mesdames et Messieurs, ce que raconte Fred : des histoires pleines de rebondissements, de digressions, d'humour surtout. Et l'on en redemanderait bien encore un petit peu...

AP



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteurs

Franck Berthoux

Anne De Belleval

Anne Perret

Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Dessin titre

JAL

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Hier soir à Sigale

Pintus met la pression

La potion magique PINTUS – PELLERIN qu'on nous avait annoncée a opéré : l'homme du chaudron (cf. Sésame n°5) et le blond histrion se sont bien trouvés pour nous faire décoller. Pourtant les débuts d'Eric craignaient d'être sévères : cet homme, noir de l'arc des sourcils à la pointe des chaussures, malgré un sourire enjôleur nous plante vraiment un décor du diable, - et Jihad DARWICHE nous avait prévenus. On n'est pas très rassurés dans ce cimetière où Eric fait sa cueillette ! Mais Fred n'a pas quitté la scène, il continue à se divertir le pied comme son taureau se divertissait la corne : il rythme le partage des

âmes-noix, « 2 pour toi, 2 pour moi », le curé lui-même n'en mène pas large et nous sommes complices, on savoure la gamine facétie !

Maintenant que nous sommes dans la confiance (on sait que PINTUS est un drôle, lui aussi), pas de problème pour s'embarquer avec son pauvre M'Saoud qui va tenter de couvrir de cadeaux sa femme en attente d'un bébé. Mais il n'a pas vraiment la notion du temps, quant au profit, c'est pas son truc.

Serait-ce une parabole sur l'absurdité de notre monde, où l'on ne travaille que pour enrichir une poignée d'autres ? Au passage Eric nous livre aussi quelques petites digressions sur l'intérêt et la validité des frontières... L'air de rien, le bonhomme philosophe ! Mais par moments il tonne comme un vrai diable. C'est qu'il a un organe aussi le bougre : le public à nouveau est pétrifié de peur, mais pas pour longtemps.

Eric PINTUS tricote ses histoires qu'il entremêle astucieusement. Ce qui fait que, même quand on les connaît, comme *l'Homme qui cherchait sa chance*, ou *Les 40 chameaux*, on

goûte un plaisir infini à les écouter ainsi renouvelées.

La conclusion de toutes ces péripéties est que la vie a été une fête comme pour nous la soirée. D'autant que ce n'est pas tout à fait fini ; Fred revient pousser la chansonnette. Le duo a du mal à contenir ses fous-rires, le public reprend sans se faire prier, surtout quand les paroles sont coquines. Et ça se termine par : « C'est en faisant le tour de la montagne que j'ai trouvé le Festival », ou encore « c'est pas le Festival que mon cœur aime, ce sont les gens qui sont dedans ! »

Tous deux finissent sur un rythme effréné. Et les gens se lèvent, le cœur content, prêts à affronter de nouveau les nombreux virages qui les ramèneront chez eux.

AdeB



LES INTERVIEWEURS.

BITOU+SAÛL.

